

Mais, hélas! en montant, je vois les morts en bas.

Vieux sophiste épuisé qui bois, toutes les nuits,

Vous échappe, et, soumis, vous prodiguez sans choix

Aux uns portant la paix, aux autres le souci.

A son ombre pareil, l'homme n'est ici-bas

Détache avec ton arc ton corset d'or bruni,

Et la servante vint, je ne sais pas pourquoi,

Y dépose avec art les parfums de Syrie.

Aucun ciel ne m'arrête, aucun lieu ne me tient,

Une fleur exhalant un souvenir mondain,

Quelque chose demeure un peu sur la montagne,

Où tout n'est qu'or, acier, lumière et diamants,

Lesquels entre ses fils un autre vol désigne

Où vous ne renaîsez qu'ensevelis vivants.

Merci au Générateur de poésie OUPOCO (<https://oupoco.org>)